

Dossier :

LA LECTURE AU COLLÈGE

De Saint-AMBROIX

ENTRE LES LIGNES

Yvonne CHENOUF

L'AFL s'est enrichie, cette année, de journaux scolaires accompagnés de textes, appelés circuits-courts, grâce aux écoles, de plus en plus nombreuses, qui ont créé ces instruments pour mener leurs actions : en maternelle, **Arch'Hebdo** et **Regards**, en primaire, **La Chronique** et **Pasteur Cartonne**, à Bessèges **Conclusions d'un jour** et au collège **Le Coussens en plume**.

Leur lecture permet de suivre la progression du projet, d'observer la manière qu'a l'équipe d'enfants et d'adultes d'élargir l'espace de réflexion par le jeu nécessaire et moteur des enthousiasmes et des rejets.

Quelques 106 journaux et 80 circuits-courts sont arrivés de Saint-Ambroix offrant une impression de vie, jamais démentie, malgré la violence de certains chocs, la pesanteur de certains immobilismes, quand il ne s'agissait pas de reculs, l'état permanent de déséquilibres, rétablis puis reperdus, état d'apprentissage. Ma lecture des journaux a été double : elle s'inquiétait de la santé du projet, des humains qui, suivant leur statut (enfants, adultes, partisans ou opposants, du collège ou de l'extérieur, dans les stages ou en périphérie...) ont voulu ou subi cette expérience, dans la bousculade ou la maîtrise, et qui ont profité de la régularité de l'écrit, pour mesurer leurs désirs et leurs moyens de changement.

Un, deux, trois... feu !

Même si elle explique, même si elle propose de l'aide, même si elle y consacre son temps et son intelligence, une minorité agissante est toujours perçue comme sectaire, terroriste, privilégiée, dangereuse. Une des façons de la combattre c'est de l'épuiser en justifications : un manque à gagner considérable pour l'action.

Trois numéros ont suffi pour que la première réaction fuse : *"Pour être "che-bran" cette année, il faut penser lecture, manger lecture, rêver lecture... car "ils" ne pensent qu'à ça !*

Si mon œil - non exercé, il est vrai, puisqu'il n'est pas passé par Bessèges - se risque en salle des professeurs, il découvre vite une agitation fébrile et constante...

- "les élèves sauront désormais choisir leurs livres et liront..."

J'AI DU MAL À Y CROIRE

- "les programmes... malgré une coupure qui n'en est pas une, seront terminés..."

J'AI DU MAL À Y CROIRE

Prouvez-moi que vous avez raison et je vous suivrai de bon cœur. Marie-Antoinette WÉBER"

Autrement dit, prouvez-moi que vous n'êtes ni à la mode, ni démagogue (che-bran), ni en

manque de sensations (pensent, mangent, rêvent qu'à ça), ni avides de pouvoir (ce "ils" si pratique pour que le "je", devenu victime, reste acteur sans se compromettre), ni la proie d'aucun envoûtement (ici, Bessèges comme Lieu Saint et Divin), donnez-moi les preuves que ça a déjà réussi avant de commencer... et je "suivrai". Quelle menace peut bien s'exercer pour que, devant un plan d'actions en situation de crise, certains n'offrent que leur aide pour le moment où la crise aura disparu (comme si ce n'était pas là l'aveu d'une croyance folle dans une Providence menant au "paradis"), ne proposent aucun autre plan (sinon, et de manière implicite, le statu quo, c'est à dire la reconduction de l'état en l'état). Qu'est-ce qui a bien pu provoquer cette réserve ?

Le choix des armes

Ressent-on de l'impuissance quand le projet est offert clé en mains ? Les trois premiers numéros, riches en intentions, explications, pleins de tableaux et d'emplois du temps rassurants sont nés sous un nombre réduit de signatures :

DAUTRY (prof. de lettres) : 50% ;

FERRIER (principal adjoint) : 30% ;

CELLIER (documentaliste) : 10% ;

FOUCAMBERT : 10%.

C'est vrai que ça sent sa cohérence cohérente, son club privé, son "qui se ressemble s'assemble." C'est vrai aussi que les propos tenus ne laissent guère de place à l'à-peu-près, le facultatif ou l'interprétable.

Présentation du journal (n°0) : "*(Dans ce journal) - on y trouverait des petits articles amusants sur les événements du quotidien, des jeux et des mots croisés ? Vous n'y êtes pas. Ce journal ne sera pas non plus un recueil de textes libres... Ce journal ne sera pas un journal d'information locale ou associative. Ce journal se veut instrument d'information sur la lecture... Ce journal exigera donc de la part de tous un travail d'analyse et de réflexion. "*

De l'analyse et de la réflexion, ils n'en manquent pas Geneviève DAUTRY et Jean-Paul FERRIER, le couple-leader. Ils citent des chiffres (plein), le rapport MIGEON (souvent), les auteurs pour adultes, pour enfants (que les bien !), les travers de leurs contemporains (dont ils prétendent faire partie, mais comment les croire quand on voit les exigences qu'ils mettent à la participation du journal : refus de tout ce qui est bas, les flatteries comme les coups). De la hauteur ! Et tandis qu'elle remue, il calme, explique, invite à suivre mais ne réussit à s'annexer, dans le n°2, que trois signatures, d'auteurs dont la présence ne peut que renforcer l'aspect compact de l'entreprise. Au sentiment de hauteur, Robert CARON, Nadine PRADEAU, Jean-Paul LECOMTE (excellent sur les rapports de séduction entre ELMO et une jeune utilisatrice), venus jusqu'à Bessèges animer un centre NATIONAL de lecture, ajoutent un élément de longueur. C'est une course d'endurance à laquelle doivent s'inscrire les participants, un 10 000 mètres-haies à parcourir dans le style du saut à la perche qui serait comme qui dirait "sprinté". Enfin, c'est comme ça que je pense qu'à l'endroit où ils sont placés certains sont contraints de le voir. Avouez que, pour les athlètes désignés par le sort, il y a de quoi grogner : question de s'échauffer un peu avant le départ, pas forcément de déclarer forfait. Alors, la spectatrice avertie que je suis a beau se féliciter de cette réunion exceptionnelle, elle ne doute pas un instant que l'acteur débutant, lui, se sente pris en défaut face à tant de qualités et qu'il hésite à s'aligner dans les colonnes du Coussens. Surtout qu'en plus, Madame DAUTRY affirme qu'en écriture, le sans-douleur n'existe pas et que ses productions à elle se font sous l'emprise de l'angoisse et de la crainte. Toute cette crispation coule, bien sûr, dans un texte drôle, illustré, qui plus est, par sœur BRÉTECHER qui, elle aussi, souffre remarquablement. À vous dégoûter de faire. Tenter de défaire, c'est déjà

participer.

Mots dits en passant

Pendant ce temps-là des enfants prennent la parole, encouragés par Robert CARON qui les interroge pour qu'ils s'affirment : *"C'est qui les grands, là ? D'où ils viennent ? Paraît que c'est des CPA CPA ?"*

"On a 15 jours au collège et 15 jours chez le maître de stage. Cette classe est une sorte de rattrapage où nous avons tous le même niveau, ce qui ne veut pas dire qu'on est bête."

"La CPA c'est pour les élèves à part. On les met là pour ne pas ralentir les autres."

"Les professeurs m'ont dirigée vers une autre voie courte, comme la petite micheline de Bessèges."

Échec : LA cible. Et le débat se recentre.

Pendant ce temps-là aussi, ils arrivent, les circuits-courts ainsi présentés par G.DAUTRY :

"Entre les plumes du Coussens voleront désormais des duvets follets... Ces duvets favoriseront les mots qui sont en chacun d'entre nous - petits oisillons frileux. Ils seront le lien et le lieu protégé de nos rencontres."

Les oisillons devaient être du genre rapace et de nature belliqueuse car, dans les 6 premiers circuits-courts appelés "**Duvets et Rémiges**", j'ai relevé 5 textes "*crassouilles*" sur les "*cho-quottes*" des profs, les "*déglingues*" du matériel, les "*radotages*" des parents, le "*sabordage*" de la météo qui met la Cèze à sec en pleine sortie canoë, les "*vacheries*" des copains qui excluent sans excuse et les "*fausses naïvetés*" de la CDIste. Lieu de rencontre, ça oui ! Protégé, ça dépend de quoi.

Pouce !

Grisé par l'élan, Jean-Paul FERRIER termine ainsi le troisième édito : *"Ça bouge, on vous dit ça bouge !"* Derrière, les appels au calme se multiplient, R. CARON, d'abord : *"Beaucoup de travail. Mais surtout des marques à trouver... Le danger est bien là : attendre d'une expérience qui démarre qu'elle ait l'assurance de l'âge... il faudra la bienveillance de tous."* Bienveillance encore dans le court-circuit n°7 sous une signature insolite : Jacky, un prêtre-nom d'enfant pour un adulte. Un autre homme-enfant déjà, dans le court-circuit n°1 signait "Popaul" (7). C'est à se demander ce qu'ils disent d'autre ou ce qu'ils disent autrement quand ils se dissimulent sous un nom d'enfant, les adultes et pourquoi l'inverse n'a jamais lieu. Popaul et Jacky, c'est aux enfants qu'ils s'adressent : *"n'ayez pas peur, tout se passera bien"* ou *"vous avez de la chance de vivre ce que vous vivez"*. Ayez confiance, donc : si nous étions à votre place, c'est ce qu'on ferait. Mais, pour autant rassurer c'est que le danger rôde, non ? Le ton des articles de G. DAUTRY et J.-P.FERRIER le laisse présager : *"sans poumon, sans sommeil, sans tête, sans nom, nous continuerons à assumer cette tâche à la fois dangereuse et grisante. Geneviève, Marie-Antoinette Recors Dautry (c'est tout mais je réserve encore d'autres surnoms sous le boisseau.)"* et *"Prouvez-nous que vous avez raison, dites-vous ? Moi je préfère vous dire que vous avez tort... Prouvez-nous que vous avez raison, dites-vous ? Nous avons bien trop à faire pour cela. Nous, nous commençons à essayer d'avoir moins tort."* Du Jean-Paul FERRIER pur jour d'orage.

Guerre ou paix ?

Les attaques trouvent, dans les balbutiements des jeunes réalisations, matière à se plaindre des intentions. La pression environnante incite au renoncement quand elle convie au compromis. C'est par manque de confiance et par désir de plaire que naît l'ambiguïté qui fait prendre la cessation des combats pour un accord de paix, permettant à l'ancienne situation de se réinstaller comme avant, en état d'attaque légitime, en secrète violence. L'équipe de Saint-

Ambroix a su résister. Fermes, les discussions ont pu l'être car les objectifs le sont restés. En première ligne, la riposte gagnait du terrain. Les animateurs du Centre de Classes Lecture ont pu consolider les arrières. C'est ainsi que R. CARON raconte la visite des élus locaux au collège : *"ils ont accepté de devenir les partenaires de l'expérience... Et ce qu'il y a de bien, c'est que l'on a là des alliés, des vrais."* Perfidement heureuse, cette attitude assure les professeurs engagés, du soutien de Bessèges : en voisin et en ami, on fait patienter les invités tandis que, dans la maison, les hôtes finissent le ménage; on favorise aussi les acquis, évitant de n'être contraint, à bout d'effort, qu'à l'évaluation de querelles trop vite appelées combats.

Trêve

Et puis, il est arrivé "Lulu", un enfant encore, animé par un professeur d'anglais qui signe aussi Danièle GRONDEIN et qui, de ces deux façons, parle en pédagogue de sa discipline et des conditions de son développement. À travers Lulu, c'est la psychologie de l'enfant qui est reconnue, sa globalité qui est prise en compte : l'affirmation que les projets collectifs sont au service des individus. Lulu, c'est les enfants quand ils grandissent en interrogeant le monde, en soupesant leurs vérités comme des billes dans leur poche avant de décider d'aller les rejouer contre un plus grand. S'ils perdent, ils pleurent et la douleur les rend plus forts ; s'ils gagnent, ils rient et puis ils aiment, ils sont sûrs d'eux et grandissent en fragilité. Lulu, c'est le trait d'union entre les enfants qui rêvent de plus tard et les adultes qui n'en finissent pas de se souvenir. Lulu, c'est la maturité et l'innocence qui vivent en chaque adulte, en chaque enfant. Dans le Coussens, Lulu, c'est l'émotion commune d'apprendre toujours ensemble. Vraiment complet ce journal.

Deuxième round !

J'imaginai, qu'après ce premier week-end d'automne aux chaleurs mourantes, s'allumeraient de bien normaux désirs de contemplation passive, et que les combattants refroidis, n'allaient pouvoir se fendre que d'une toute petite expression : "à quoi bon" ? Pas du tout ! Premier édito de Monsieur FERRIER : *"Deux jours sans journal, sans circuit-court. Ça ne vous a pas paru long, vous ? Deux matins à tourner en rond... traquant... le plus léger duvet de Coussens. Quel week-end ! J'ai bien cru devenir neurasthénique. Enfin lundi !"*

"Tac-tique ?!", c'est le titre de l'édito et ça ne laisse présager d'aucune baisse de moral. Pas de molle béatitude non plus, car, deux pages plus loin, sous la plume du même, surpris après la lecture du journal, par cette réflexion :

"Ça tourne au règlement de compte" décide de réagir par article interposé, au risque de voir les couloirs du collège se transformer en bas-parloirs, lieux de chuchotement des critiques pour qui craint de se lire épinglé dans le journal. Après avoir affirmé sa préférence pour les êtres agressifs, il le prouve en écrivant doctement : *"Consensus : mot inventé par des imbéciles qui avaient peur de se retrouver seuls."* Risque pas d'être emporté par la foule, le Jean-Paul. Qu'importe ! En période d'isolement, les alliances ne peuvent être que nettes. Charles LAFOUS, professeur d'anglais écrit : *"Immense querelle des croyants et des incroyants ! Ce que nous avons cru jusqu'à présent n'est plus très crédible : retards, redoublements, échecs... Allons-nous attendre que ça passe tout seul ? Ou allons-nous ahaner, marcher un peu, pousser la machine pour prouver qu'elle avance ?"* Encore une fois, la balle est au centre et la partie ne se gagnera qu'à la réduction du score de l'échec scolaire.

Les enfants, d'abord ?

Peut-être, cherchez-vous à savoir en quoi ces débats concernent les enfants ? L'inégale réussite, c'est leur affaire, celle de leurs parents, de leurs enseignants, mais pas chacun dans son coin, tous ensemble : c'est ce qu'ils ne cessent d'écrire les professeurs. Bon sang dans les écritures de ces veines-là, qui ne relèguent pas au désespoir, ne condamnent pas à

l'impuissance, ne moralisent pas mais disent : *"Pourquoi c'est comme ça ? Veut-on changer ? Si oui, qui mieux que nous saurons nous y prendre ?"* C'est comme ça que je lis l'édito de rentrée de week-end et je me dis que si j'étais en 6^{ème}, en difficulté ou non, j'aimerais bien qu'un principal adjoint affirme, le lundi, qu'il est content de travailler avec moi et que d'autres professeurs assurent de leur participation cette entreprise de transformation. Quelle confiance quand les adultes vivent ainsi les problèmes ! Quelle importance pour ma vie, quelle responsabilité pour celle des autres ! Car l'exclusion touche indifféremment les jeunes et les moins jeunes dès lors qu'ils appartiennent à la même catégorie. Qui mieux que Jacky, cet homme/enfant, peut l'affirmer ? Jouant sur le mot "mineur" (enfant ou travailleur), il écrit : *"J'ai lu l'article du monsieur qui dit aux profs : "Vous avez tort !" Dites quand ils parlent des mineurs, vous croyez pas qu'ils ont tort eux aussi dans le dico : Mineur : plus petit, moindre, d'une importance, d'un intérêt secondaire, accessoire... Qui n'a point atteint l'âge prescrit par les lois pour disposer de sa personne et de ses biens ?"*

Vitesse de croisière

C'est au numéro 7, je crois, que les dernières amarres ont été larguées, que l'élan a pris les voiles. Dorénavant, les tempêtes auront lieu au grand large et dans la progression. Certitude confirmée par G. DAUTRY dans son excellente présentation de polar, un texte noir/plaisir, écrit pour être lu et pour faire lire. Mieux-vivant dans le ton des articles, dans la présentation aérée du journal de plus en plus illustré. Qu'un lecteur regrette les temps plus durs, ça ne traîne pas, c'est à la Une du 8^{ème} numéro, bien calé dans l'édito et c'est signé G.DAUTRY : *"Ainsi la nouvelle présentation ne vous agrée pas ! Vous trouvez les caractères trop gros, les dessins trop importants. Vous soupçonnez là un expédient malhonnête, un moyen malhabile de cacher nos insuffisances... Et vous regrettez ces journaux serrés, si denses que les élèves et les professeurs myopes ou presbytes n'arrivaient pas à lire !... Je ne saurais réclamer de mes élèves une excitation que je n'éprouve pas devant la surabondance des lettres... brisons-là, je ne veux pas tomber dans ce que vous définissez comme qualité et que je nomme travers : le manque d'air."* Normal que ça contrarie le manque d'air quand on vient d'embarquer.

Fraîcheur

8 enfants ont écrit dans ce numéro 8 pour parler de leur première présentation de livres devant des CM1/CM2, les toutes premières actions extérieures : *"Moi, j'ai été contente... Je ne me suis pas prise pour une institutrice... je n'ai pas dit : "quand vous vous tairez on commencera" ni "mais, où vous croyez-vous ?" Je n'ai pas mis mes lunettes sur le bout de mon nez pour regarder la classe d'un air courroucé. Je ne me suis pas promenée de long en large les mains derrière le dos d'un air pensif... Bref, même si je m'étais tout de même débarrassée de mon malabar, je suis restée naturelle, je n'ai pas pris des AIRS."*

Ensuite, 3 nouveaux professeurs : *"Par bonheur, quand je me suis réveillé, il y avait des plumes partout, de quoi noircir toutes les pages. J'avais crevé le "Coussens" (l'oreiller dit Bashung). J'ai dû rêver trop fort !"* Confidences d'un prof de lettres/d'histoire/géo en plein délire littéraire et, plus loin : *"Si un enfant a touché une fourrure, il aura ensuite une approche différente du mot. "Fourrure" va réveiller en lui le souvenir du contact doux, chaud, soyeux. Le mot va lui "parler"... En conclusion, voici une phrase d'Alfred BINET : "La force de notre mémoire dépend d'un concert de sensations."* Juste un prof de sciences, faisant bénéficier les tenants de la lecture, des apports de sa spécialité.

Coucou !

Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, voici un texte inattendu : *"depuis peu, les grands (les 4^{èmes} et les 3^{èmes}) rêvent de redevenir petits !... voilà que la révolution de la lecture, ou la*

lecture en révolution (je ne sais plus très bien, rendez-moi ma tête !) s'est installée dans nos murs, et ils n'y participent pas ! " À vos livres, Citoyens, nous aussi, nous irons bientôt sur ELMO ! Parole de professeur." Et c'est signé : F. WEBER. Si ! Si ! C'est bien elle, celle qui se faisait appeler Marie-Antoinette dans le n° 3 et que quelqu'un, qui signait le bourreau, avait guillotinée dans le circuit-court n°10, et qui, 5 numéros après se rallie avec cette belle phrase : "Et si toutes les grenouilles au fond du puits savaient tout de la haute mer... (Proverbe Webero-japonais)". Je prends ça pour une invitation aux autres profs à embarquer eux-aussi. Et je me dis que, si y étais en 6^{ème}, en difficulté ou non, j'apprécierais que les 4^{èmes} et les 3^{èmes} s'intéressent à mon boulot au point de vouloir le partager. C'est agréable, cette fraîcheur !

Pause-questions

Dans le n°9, 7 textes d'enfants (dont l'édito) :

"J'ai ré-appris à lire, à me servir des ordinateurs... ce qui est différent du travail sur les livres... J'ai l'impression d'apprendre ce que j'avais oublié... Mais ça ne veut pas dire que j'ai tout à fait repris goût à l'école." ou alors "J'ai l'impression que je progresse dans les exercices mais pourtant je ne lis toujours pas plus. Pour l'instant, je réfléchis, mais j'ai du mal à comprendre ce qui se passe" et puis "Il y a des articles trop difficiles pour nous ; est-ce que ce genre d'articles doit être dans le journal ? J'ai envie de répondre oui parce qu'il n'y aurait pas d'intérêt à lire des articles simples" et toujours "Je me suis amusé à chercher un document sur LA PROTECTION DE LA NATURE. Et j'ai trouvé une BT (Bibliothèque de Travail) : elle a 29 ans. Est-ce qu'on peut faire du travail sérieux avec ça ?"

C'est reparti

On veut bien accepter qu'une équipe de gens détourne, un temps, les enfants du programme, on veut même bien croire que ça ne peut pas leur faire du mal... de là à avouer que ça pourrait faire du bien, il y a un pas qu'on ne franchira pas, pour des raisons diverses. On en est au moment détestable de la tolérance active : celle qui feint d'accepter l'aventure tout en renforçant sa sécurité. Au poste de dynamiteur de cette protection/ségrégation, J.-P. FERRIER. Essayez de lire, comme moi, en vous imaginant l'ambiance, le matin, de ces lectures silencieuses : *"Dans la tête de quelques-uns, le stage lecture, c'est "bidon" (et je suis poli car ils pensent mais n'osent pas dire que c'est de la m... !)... Personne ne pense ça ? Si, ils le pensent les professeurs qui ont gorgé leurs élèves de listes d'exercices à faire, pour ne pas perdre la main et à rendre à la "rentrée". Ils le pensent ces parents qui se plaignent de l'absence de travail imposé à la maison et des "bonnes habitudes" qu'ils ont eu tant de mal à inculquer à leur fille ou fils et que ceux-ci vont perdre en 4 semaines."... Ils le pensent ceux qui n'imaginent pas que des élèves soient présents au CDI pour autre chose que pour écouter un Cours magistral ou pour recopier "bêtement" un article de BT sur les faisans. Alors, comment veut-on, après ça, que des enfants, naturellement, ne se soient pas considérés, un temps, comme en vacances durant ce stage ?"*

Et tandis que des comptes continuent à se régler entre les adultes, d'autres vont commencer à se régler avec les enfants.

Non, mais !

Retour au calme pour J.-P. FERRIER (deux longs articles sérieux sur ELMO, n°10 et 11), sortie hors des gonds de G. DAUTRY :

"Certains parents, certains enfants réclament du travail : mais ils en ont du travail et ils ne le font pas ! Pourquoi ? Parce que ce qu'ils font en ce moment ne paraît pas digne d'intérêt. La seule façon pour que ce stage leur soit bénéfique, c'est qu'ils s'en préoccupent et que leur entourage le prenne au sérieux." Et alors là, tenez-vous bien, à côté de la colère de Madame DAUTRY, la "punition" de trois enfants.

1) Madame DAUTRY m'avait donné un livre à lire mais je ne l'ai pas lu car j'ai eu le catéchisme et après le catéchisme, j'aurais eu le temps, mais je ne l'ai pas marqué sur mon cahier de textes... Le soir, je me couche tôt ; hier, à huit heures j'étais couchée car j'avais sommeil.

2) Madame DAUTRY nous a donné trois livres à lire mais je ne les ai pas lus parce que je n'ai pas eu le temps, parce que je suis partie dans un super-marché avec ma copine, car ma mère travaille. Puis, quand je suis revenue, il a fallu que je fasse ma chambre etc. etc.

3) Moi, je n'ai pas lu ces livres parce que je n'aime pas lire et que je me suis endormie en voulant les lire par force. Le lendemain, madame DAUTRY nous a engueulées et elle nous a fait écrire cet article sur le journal. Nous allons nous faire disputer par nos parents pour n'avoir pas lu ces livres que je n'aime pas.

Et Geneviève de Post-Scripter : *"C'est tout de même DINGUE, et elles persistent et elles signent !!! Elles ne font pas leur travail parce qu'elles n'ont pas le temps, parce que ça ne leur plaît pas, parce qu'elles vont au super-marché !!!"*

Statut, quoi !

À St-Ambroix, on ne confond pas innovation et relâchement. L'éditorial du n°12 s'intitule : *"Le journal d'hier était nul !" ... sauf la troisième page, d'après les enfants, qui était aux 3/4 illustrée et se terminait au 1/4 par un texte mollement revendicatif : "... on nous a laissé tomber après pour s'occuper des autres... C'est pour cela que, lorsqu'on est dans une cour, on bouge tout le temps. C'est pour faire partir notre angoisse et pour faire du bien aux nerfs. Parce qu'on n'est pas des mauvais ! On aimerait bien qu'on devine quand on a besoin d'aide."* Frédéric, Régis.

Les nerfs, il les a pris, J.-P. FERRIER : *"Le seul article intéressant, paraît-il, ornait la page 3, surmonté, il est vrai, d'un dessin démesurément grossi, qui d'ailleurs, précisait-on, gâchait la teneur profondément inspirée et révolutionnaire du texte... Je ne tiens pas pour négligeable l'article en question. Il pose une interrogation à laquelle nous devons être attentifs. Qu'on me permette seulement de remarquer qu'il y a deux façons de rechercher de l'aide : en essayant vraiment de la trouver ou en la fuyant en même temps que le travail supplémentaire qu'elle pourrait provoquer... n'est-ce pas Frédéric et Régis ?"*

On en reparlera. Comptez sur lui.

Gros grain

Dernière semaine du stage ; les écrits du journal et des circuits-courts abordent le statut des enfants et des adultes, le statut des écrits. Les enfants font dans la jérémiade. Un autre Régis écrit dans le n°13 : *"Pour eux (les profs), notre travail est nul. Je ne leur reproche pas d'avoir leurs idées... mais je pense qu'au début au moins ils pourraient nous apporter leur aide pour rédiger nos articles."* La tentation est grande pour les enfants d'utiliser ce qu'ils perçoivent de désaccords entre les professeurs eux-mêmes, entre les parents et les professeurs pour attirer l'attention sur leur condition de victime, se faire excuser quelques résultats douteux et dire leur angoisse de voir les choses changer, les repères s'estomper, les valeurs se modifier et les critères d'évaluation devenir flous. Ils réclament autonomie et fermeté ? Au service, M. FERRIER : *"Je ne dis pas seulement que Régis a tort. Je dis que, et jusqu'à preuve du contraire, ses affirmations sont gratuites et dénuées de tout fondement. Qu'il nous cite par exemple un cas, où il aurait "travaillé" sérieusement sur un article et où une aide lui aurait été refusée ?... Il a des choses à dire, il est enfin décidé à se mettre sérieusement au travail ? Qu'à cela ne tienne ! Banco ! Je l'attends... Mais je crains bien, hélas! d'en être pour mes frais et pour mon adrénaline."*

J'imagine, un instant, la tête du Régis, rentrant le lendemain au collège et se voyant engueulé,

comme ça, à 300 exemplaires, dont 1 pour ses parents. Je me demande s'il n'y aurait pas eu d'autres solutions : ne pas publier l'article, discuter, écrire avec nuances. Mais on a choisi de rencontrer Régis là où il s'est aventuré le premier ; dans le journal. Manière redoutable de faire comprendre le pouvoir de l'écrit et la nécessité de bien s'en servir; manière aussi d'avoir du respect. Ce n'est pas dans la protection qu'on grandit, et l'affrontement n'est-il pas signe de reconnaissance ? Des notions délicates, à explorer ensemble puisque le problème est commun à d'autres enfants et que l'analyse doit permettre de passer du particulier au général.

Passes d'armes

Quels écrits proposer pour le journal et pour les courts-circuits? J.-P. FERRIER le reprecise dans le n° 14 : *"Le but du Coussens en plume est d'être le journal de la politique de lecture... Quant aux circuits-courts, leur "champ d'action" est bien sûr plus large : textes d'humeur ou d'humour, réactions à chaud (ou à froid) devant tel événement, telle prise de position, textes poétiques... qui permettent une confrontation quasi immédiate de l'auteur avec ses lecteurs et qui doivent donc induire une réflexion sur les problèmes de l'écriture et de la lecture"*. Et voilà qu'apparaissent, parmi les circuits-courts deux textes incongrus : un sur le sommeil, l'autre sur les Huaqueros. Le risque est grand de réduire l'écriture en rédactions. C'est l'opposition entre la construction des savoirs et leur transmission. Le risque est grand aussi pour l'équipe motrice de laisser-faire afin de ne bloquer aucune participation. Ce piège-là aussi, il a fallu l'éviter malgré les manœuvres extrêmement délicates dans certaines situations, exemple, celle autour de ces deux textes.

J.-P. FERRIER, dans le journal : *"Notre journal n'est pas une resucée de Tout l'Univers ou de l'Encyclopedia Universalis... il me semble que le "sommeil" ou "Les Huaqueros" peuvent aller rejoindre les faisans, le canoë, le ski et le Canada dans le poulailler des poules pondueuses. Notre journal n'est enfin pas une "vitrine" où les professeurs viendraient "exposer" les meilleurs travaux de leurs élèves... S'ils croient à la perfection de leurs oeuvres, qu'ils les encadrent en doré de préférence, et qu'ils en ornent les murs de leur classe, de la salle des professeurs ou de leur chambre devant lesquels ils pourront se pâmer d'admiration en psalmodiant "ce que je suis bon, mon Dieu, ce que je suis bon !"*

Marie-Lu CHEINET, dans un circuit-court : *"Il me semble que le problème du contenu du journal aurait dû être plus longuement débattu avant de le commencer... J'apprends, au passage, que les articles doivent l'intéresser lui (J.-P. F.) Je m'étais engagée dans ces stages-lecture en pensant que le journal était un moyen de motiver les élèves... Dans ce cas, disons-le tout de suite NON, ce journal n'est pas ouvert aux élèves... ou alors tels que vous les rêvez !!! J'ai bien peur M. Ferrier que la vitrine... ne devienne un miroir, devant lequel, par trop d'exigences, et surtout, par trop de critiques injustes, vous ne vous retrouviez bientôt seul à contempler votre image, ayant découragé quiconque d'essayer seulement de produire un texte atteignant au moins votre cheville... "*

Trois numéros après le commencement du premier stage, un texte s'interrogeait sur le bien-fondé du stage, trois numéros avant la fin de ce premier stage, un texte questionne la fonction du journal. L'idée de stage-lecture semble acquise : on ne va pas cesser de régler les détails.

Blanc

Le journal n°16 est BLANC. Tout blanc.

Noir sur blanc

Quelle meilleure façon d'examiner le cas du journal que de voir ce qui se passe quand il a

disparu ? *"Ce journal dont on a dit qu'il devait être celui des élèves et des professeurs, que devient-il si les élèves et les professeurs ne le prennent pas en charge ? Et si ceux à qui on a reproché, sans doute à juste raison, d'occuper toute la place, laissent cette place à qui veut la prendre ?"* Parmi les réactions, celle d'un père d'élève (peu se sont exprimés pendant ce premier stage) : *"Par excellence les enfants ne sont pas les plus actifs mais préfèrent attendre qu'une solution leur soit proposée... C'est de bonne guère de tricher même avec soi-même ! Ils n'ont pas su saisir la chance qu'on leur proposait... Dans le camp des meneurs on arrive à bout de souffle et proche de l'abandon. À ceux-là, je dis bravo ! Continuez ! Mais pas tous seuls ! Utilisez le camp des parents.... Si vous n'avez pas gagné la bataille, vous n'avez pas non plus perdu la guerre."*

Et après ?

Après, c'est au tour de la deuxième session. Peut-on parler d'un rodage réussi ? Les enfants semblent plus actifs, plus exigeants aussi. Le projet a trouvé ses racines et quand les tempêtes se lèveront à nouveau, on en verra se courber, on en entendra craquer mais l'ensemble résistera. Comme le disait cet alpiniste, amateur d'extrêmes limites: *"Dans certains moments, la seule chose qui me sépare de la catastrophe, c'est l'expérience."*

Yvonne CHENOUF